Saghbini Souad,
Mamlukische Urkunden aus Aleppo. Die Urkundensammlung (ǧāmiʿ al-mustanadāt) der mamlukisch-aleppinischen Familie Uġulbak.

Hildesheim, Zürich, New York, Georg Olms Verlag (« Arabistiche Texte und Studien », 17), 2005, 206 et 151 p.
ISBN : 978-3487128187.

Dans un article paru en 2005 et censé faire l'état de la question en matière de sources documentaires pour l'époque mamelouke (1), je me montrais résolument optimiste quant aux nombres de documents conservés. Ma position était qu'il était plus profitable de localiser et d'étudier les documents conservés que de se lamenter sur le sort des archives de cette époque et la relative pénurie que les historiens ne cessent d'avancer pour justifier l'étude plus poussée des sources textuelles. J'en trouve une nouvelle justification avec la publication de cet ouvrage paru la même année et fruit d'une thèse de doctorat commencée sous la direction du regretté Ulrich Haarmann, dont la contribution à l'avancement des études mameloukes fut déterminante. Sa disparition, en 1999, a conduit Souad Saghbini à se tourner vers le professeur Rüdiger Lohlker. Le sujet portait sur l'édition, la traduction et l'analyse d'un rouleau (*rotulus* ou *darǧ*) consistant en un registre (*siǧill*) de documents relatifs à la famille Uġulbak d'Alep. Ce rouleau, désormais conservé à la Bibliothèque nationale de Berlin (ms. or. 6948 acquis en 1979), a été copié en 869/1464-65 par un certain Muḥammad ibn Aḥmad al-Kilzī sous la supervision du grand juge chaféite Šams al-Dīn Muḥammad al-Sallāmī. Il s'agit donc d'une copie de 24 documents originaux qui étaient datés entre 790/1388 et 868/1463, et qui furent réunis en un seul endroit afin de permettre à la famille en question de garder trace de ses multiples propriétés. Ce registre comporte dix-sept actes d'achat immobilier, trois actes de constitution de bien de mainmorte (*waqf*), un document relatif à la construction d'un bain, deux documents d'ordre privé (l'un propre à une limitation de propriété, l'autre à un transfert de propriété) et un dernier consistant en une déclaration jurée (*iqrār*).

Tous ces documents se réfèrent à une même famille : les Uġulbak d'Alep. Leur patronyme dérive du nom du premier représentant de la famille, Uġulbak ibn ʿAbd Allāh, qui s'installa dans la ville après avoir occupé la fonction de goûteur (*ǧāšankīr*), probablement à la cour du sultan, à l'époque d'al-Nāṣir Muḥammad ibn Qalāwūn. Il obtint, par la suite, le poste de grand chambellan (*ḥāǧib al-ḥuǧǧāb*) pour la province d'Alep. Une trace de son activité, identifiée par l'auteure dans le répertoire des inscriptions d'Alep publié par H. Gaube, figure dans une inscription de restauration de al-Masǧid al-Ǧadīd (Mašhad al-Anṣārī), situé dans le quartier d'al-Anṣārī, toujours à Alep (inscription datable de 747/1346). Son titre y est donné comme étant al-Ǧāšankīr. L'auteure n'a cependant pas remarqué qu'Uġulbak fut ensuite promu gouverneur de Tripoli avant sa mort survenue en 761/1359 (2). Son mausolée est mentionné par les sources, mais n'a pu être identifié à l'époque moderne.

La descendance d'Uġulbak fut assurée par deux enfants attestés (arbre généalogique reconstitué à la p. 29) : une fille, Ḥalab Ḫātūn, et un fils, Šihāb al-Dīn Aḥmad. C'est ce dernier qui est le premier concerné par quelques documents recopiés dans le registre édité (six documents datés entre 790/1388 et 793/1391). Un de ses fils, qui était son homonyme (m. *ca*. 855/1451), est attesté dans les sources en tant que superviseur de la mosquée Alṭunbuġā à Alep et avait suivi un parcours de formation typique pour les *awlād al-nās*. Un seul document le concerne dans le registre : il s'agit d'un acte de *waqf* daté de 854/1450, peu de temps avant sa mort donc. Ce fut son fils, Faḫr al-Dīn ʿUṯmān (m. en 885/1480), qui joua un rôle non négligeable dans l'armée et qui veilla à étendre le patrimoine familial comme l'atteste le registre : les dix-sept actes d'achat immobilier remontent à son époque (datés entre 857/1453 et 868/1464).

L'essentiel des acquisitions, des fondations pieuses et des constructions, concerne des immeubles et des villages situés dans la ville d'Alep, les quartiers Aʿāǧim et Bayyāḍa, et des villages situés dans les environs de la ville, surtout à l'ouest et au nord. D'autres, plus rares, sont localisables à Ḥamā ou à Tripoli.

Dans le premier chapitre (p. 15-29), l'auteure s'est attachée à retracer les principaux faits relatifs à la famille, mettant à profit les sources historiques textuelles et épigraphiques. Elle est ainsi parvenue à reconstruire un arbre généalogique sur plus de huit générations, apportant une contribution importante à notre connaissance de la ville d'Alep à l'époque considérée. On regrettera cependant qu'elle n'ait pas mis à profit tout l'éventail des sources disponibles qui lui auraient permis de compléter bon nombre de ses informations. On s'étonne, par exemple, de ne pas voir figurer les ouvrages d'auteurs mamelouks syriens ou ayant été actifs en Syrie, comme al-Ṣafadī, *Aʿyān al-ʿaṣr*, Ibn Kaṯīr, *al-Bidāya* ou Ibn Qāḍī Šuhba, *al-Tārīḫ*.

(1) Bauden, Frédéric, "Mamluk Era Documentary Studies: The State of the Art", *Mamlūk Studies Review* IX, nº 1 (2005), p. 15-60.

(2) Voir Ibn Qāḍī Šuhba, *al-Tārīḫ*, Damas, éd. ʿAdnān Darwīš, 1994, vol. III, p. 182.

BCAI 26 (2011) Saghbini Souad: Mamlukische Urkunden aus Aleppo. Die Urkundensammlung (ǧāmiʿ al-mustanadāt) der mamlukisch-aleppinischen Familie Uġulbak., recensé par F. Bauden
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

On ne peut, toutefois, pas lui reprocher d'avoir négligé d'analyser le document du point de vue diplomatique. Les second et troisième chapitres (p. 31-52) sont tout entiers consacrés à la question du formulaire étudié selon la nature des documents : acte d'achat, acte de *waqf*. Ici aussi, des références font cruellement défaut, comme les études de Frantz Gladys-Murphy sur les formules des actes de vente, par exemple. La question de l'origine même du document, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de Berlin, comme nous l'avons signalé, n'est pas non plus posée.

Le texte édité (p. 1-151 du texte arabe) ne peut malheureusement pas être collationné avec un quelconque fac-similé : seuls le début et la fin du registre ont été reproduits en fin d'ouvrage, alors que les techniques actuelles de reproduction sont bien moins coûteuses et, on ne le dira jamais assez, un document reproduit avec son édition permet à tout un chacun de vérifier l'exactitude des leçons proposées. J'ai procédé à la collation du début et de la fin du texte sur la base des deux reproductions et ai pu établir que l'auteure avait correctement lu les parties en question (3).

La traduction (p. 53-189) suit fidèlement le texte établi et est complétée par une annotation fort utile. Plusieurs endroits renseignés par le document n'ont pu être identifiés, d'où l'importance du texte pour la géographie historique. Les multiples index (onomastique, topographique, des termes techniques, architectural) fourniront aussi une aide précieuse aux utilisateurs.

On le comprend, ce document inédit apporte des renseignements rares pour l'histoire de la ville d'Alep, sa topographie, son bâti, mais aussi pour les régions environnantes à l'époque mamelouke surtout, et accessoirement ottomane, puisque certains descendants furent encore d'actifs bâtisseurs au début du XVI^{e} s. Un constat s'impose malgré tout : les données fournies n'ont pas été suffisamment exploitées du point de vue de l'historien. À tout le moins, elles sont désormais à la disposition du plus grand nombre et pourront donc être mises à profit dans ce sens par les spécialistes d'Alep à la fin de l'époque mamelouke et au début de l'époque ottomane.

Frédéric Bauden
Université de Liège

(3) Je n'ai qu'à signaler un oubli, p. 151, l. 1218 (suppléer un *wāw* entre *al-mulūk* et *al-salāṭīn*).

BCAI 26 (2011) Saghbini Souad: Mamlukische Urkunden aus Aleppo. Die Urkundensammlung (ǧāmiʿ al-mustanadāt) der mamlukisch-aleppinischen Familie Uġulbak., recensé par F. Bauden
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net